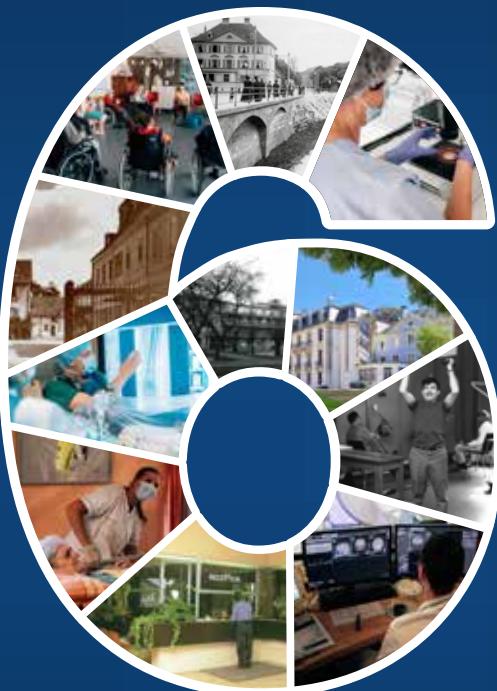




DIAC'infos

Le journal de la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse



1860 - 2025



ans

au service des personnes
soignées, hébergées, accompagnées, formées

CHIFFRE À LA UNE

20 ans

depuis la reprise du Neuenberg

ACTU

p. 13

Bienvenue aux
équipes des Chevrets

FOCUS

p. 20

Qualité
et certification

ÉDITO

L'année 2025 aura été une année exigeante et structurante pour la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse. Dans un contexte marqué par des tensions durables sur les métiers du soin et de l'accompagnement, nos établissements ont poursuivi leur mission avec constance : accueillir, soigner et accompagner chaque personne avec attention, professionnalisme et humanité.

Cette année a également été celle de la reconnaissance du travail collectif mené depuis plusieurs années. Les établissements sanitaires de la Fondation ont confirmé, à travers leurs démarches de certification, la qualité et la sécurité des prises en charge proposées. Ces résultats sont le fruit d'un engagement quotidien des équipes, d'organisations exigeantes et d'une culture partagée de l'amélioration continue. Ils traduisent une capacité à répondre aux attendus réglementaires tout en restant fidèles à nos valeurs et à notre projet humaniste.

Au-delà de ces reconnaissances, 2025 a été marquée par des évolutions concrètes au service des patients, des usagers et des professionnels. Les coopérations entre établissements se sont renforcées, les parcours ont été repensés, la formation et l'accompagnement des équipes ont continué à se développer. Ces transformations ne sont pas des effets d'annonce : elles répondent à des besoins identifiés sur le terrain et s'inscrivent dans une logique de cohérence et de responsabilité.

Rien de tout cela n'aurait été possible sans l'engagement des femmes et des hommes qui font vivre la Fondation au quotidien. Soignants, professionnels du social, formateurs, équipes administratives, techniques et logistiques portent, chacun à leur place, un projet commun. Leur implication, leur capacité à s'adapter et leur sens du collectif constituent notre principale force. La Fondation a la responsabilité de reconnaître cet engagement et de créer les conditions d'un exercice professionnel porteur de sens et durable.

L'année 2025 aura aussi rappelé que le soin ne se résume pas à des actes. Il intègre la prévention, l'éthique, l'écoute, l'attention portée aux fragilités et aux parcours de vie. Cette approche globale donne de la cohérence à nos actions et nourrit la confiance accordée à nos établissements.

À l'aube de 2026, l'enjeu est de consolider ce qui a été construit et de poursuivre le chemin avec lucidité et ambition. En ce début d'année, nous adressons à l'ensemble des professionnels, partenaires, bénévoles et administrateurs de la Fondation nos vœux les plus sincères pour 2026. Qu'elle soit une année de santé, de stabilité, de projets partagés et d'élan collectif, au service d'un accompagnement toujours plus humain.

Jean Widmaier,
Président

Diégo Calabrò,
Directeur général

Directeur de la publication : Diégo Calabrò

Coordination éditoriale : Émilie Loesch

Comité de rédaction : Jean-Pierre Bader, Murielle Bortoluzzi, Diégo Calabrò, Pauline Tisserand, Sylvia D'Angelo, Michaël Fresse-Louis, Pierre Huin, Janine Martin, Olivier Muller, Docteur Vincent Meteyer, Docteur Mehdi Beck et Christian Stoltz.

Rédaction et photos : iAGO Communication et CASSIO Communication

Maquette : Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse

Impression : Freppel Imprimeur, Wintzenheim

Dépôt légal : janvier 2026

SOMMAIRE

SANITAIRE

3. Fondation

1860-2025, 165 années de développement
Hommage à Maurice Kuchler

4. Clinique du Diaconat-Roosevelt

Reprise des activités de radiologie

4. Clinique du Diaconat-Roosevelt et Hôpital Albert Schweitzer

Révolution technologique au service des patients

5. Clinique du Diaconat-Fonderie et Hôpital Albert Schweitzer

Des voitures pour apaiser le parcours des enfants

5. Clinique du Diaconat-Fonderie

La réalité virtuelle entre au bloc opératoire

6. Clinique du Diaconat-Colmar

Les portes ouvertes du plateau technique de rééducation

6. Hôpital Albert Schweitzer

Un challenge relevé à l'USIC

7. CSMR Saint-Jean

Ateliers de médiation artistique

La restauration de la vierge

8. Le Neuenberg

Un nouveau directeur pour le pôle Nord-Alsace

Le Neuenberg aujourd'hui

Une belle dynamique médicale

Les vingt ans de la reprise du Neuenberg

MÉDICO-SOCIAL

10. Clinique du Diaconat-Colmar

Antenne du Centre de Ressources Territorial à Saint-Pierre
Une consultation mémoire avancée à Neuf-Brisach

11. EHPAD Les Violettes

Mobiliser les sens pour apaiser

Espace de rééducation

Voyager à volonté

12. EHPAD Notre Dame des Apôtres

Les bénévoles des blouses roses

12. EHPAD Les Molènes

Les échanges entre les Molènes et Notre Dame des Apôtres
Une évaluation plus que réussie

13. EHPAD Les Chevrets

Bienvenue aux équipes

13. Résidence Saint-Joseph

Un clip pour alerter

PÔLE FORMATION

14. IFSI

Le service sanitaire

La collaboration IFSI/DSI sur la formation des soignants

15. Institut de formation

La V.A.E «hybride»

Résultats encourageants pour le CHASF

APPUISOLIDARITÉS

16. Mineurs non-accompagnés

À vélo pour Albertville

16. Enfance et parentalités

Bienvenue à la MECS Villa des Roses

17. Secteur Asile et Réfugiés

L'enjeu de l'intégration des réfugiés

17. Secteur Accompagnement Habitat

Partenariat avec l'ensemblier Manne Emploi

ACTUALITÉ PARTENAIRES

18. EHPA Saint-Gilles

Saint-Gilles devient partenaire

18. EHPAD Foyer du Parc

Inauguration des locaux rénovés et agrandis

NOUVEAUX MÉDECINS

Ils nous ont rejoint

RESSOURCES TRANSVERSALES

L'aumônerie de la Fondation

Qualité et certifications en santé

Depuis 165 ans, la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse agit au service de la personne, fidèle à ses valeurs fondatrices de soin, de solidarité et d'humanité.

Fidèle à ses racines protestantes, la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse continue de placer, comme à ses origines, le soin, l'accompagnement et la considération de chaque personne au cœur de son action.

L'histoire de la Fondation débute en 1852, lorsque Julie Caroline Koechlin, épouse d'un industriel mulhousien, sollicite la Congrégation des Sœurs Diaconesses de Strasbourg afin de venir en aide aux malades pauvres de la Chaussée de Dornach. Très rapidement, la présence des diaconesses s'étend à l'ensemble de la ville. En 1860, le Consistoire de l'Église réformée de Mulhouse lance un appel aux dons pour créer une maison des diaconesses et confie au pasteur Charles Chrétien Wennagel la mission de constituer un comité et de déposer les statuts de la Fondation. Le 1er janvier 1861 ouvre la première maison de santé, devenue la Clinique du Diaconat-Roosevelt.

Depuis lors, la Fondation a grandi sans jamais renier ses principes fondateurs : un modèle privé à but non lucratif, une gouvernance désintéressée assurée par des administrateurs bénévoles nommés par le Consistoire de l'Église Réformée de Mulhouse et un engagement constant à réinvestir l'ensemble des excédents au service des projets, des équipements et de la qualité de l'accompagnement. Chaque année, ce sont plus de 85 000 personnes qui bénéficient de l'action de la Fondation et de ses établissements.

Son projet repose sur des valeurs simples et fortes : être au service des autres, œuvrer au bien-être des patients et des usagers, agir avec initiative et responsabilité. Ces valeurs se traduisent dans une ambition claire : considérer avant tout le mieux-être de la personne, dans un environnement sanitaire et social en constante évolution.

Au début du 21^{ème} siècle, la Fondation a engagé une phase majeure de diversification et de développement. D'abord ancrée à Mulhouse, elle a progressivement étendu son rayonnement à l'ensemble de l'Alsace, puis au Territoire de Belfort, à la Haute-Saône et au Doubs. Elle regroupe aujourd'hui 85 établissements, 4 800 lits et places, et s'appuie sur l'engagement de 3 800 professionnels.

Son action s'organise autour de plusieurs axes complémentaires. Dans le champ de la médecine, de la chirurgie et de l'obstétrique,

la Fondation s'appuie sur un réseau d'hôpitaux et de cliniques, développant des pôles d'excellence et investissant dans des équipements de pointe. Elle déploie également une offre complète en faveur des personnes âgées, associant établissements d'hébergement et services à domicile et dispositifs innovants de coordination.

La formation constitue un autre pilier majeur : l'Institut de Formation de la Fondation, implanté sur cinq sites, forme chaque année des centaines de professionnels du soin et de l'accompagnement, contribuant à l'attractivité et à la pérennité des métiers. Enfin, avec la création en 2025 d'AppuiSolidarités – Pôle social du Diaconat, la Fondation a renforcé son engagement historique auprès des personnes les plus vulnérables, en proposant des réponses globales et adaptées aux besoins des personnes les plus vulnérables.

À 165 ans, la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse conjugue fidélité à son héritage et capacité d'innovation. Face aux défis du vieillissement, des tensions dans le secteur de la santé et des fragilités sociales croissantes, elle poursuit avec détermination le projet qui l'anime depuis ses origines : prendre soin de l'autre, avec exigence, humanité et responsabilité.



La clinique du Diaconat-Roosevelt ouvre ses portes le 1^{er} janvier 1861

HOMMAGE A MAURICE KUCHLER

Membre du Comité d'Administration de la Fondation et vice-président pendant près de 20 ans.



Entré au Comité d'Administration de la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse en 1990, Monsieur Maurice Kuchler s'y est engagé avec fidélité et conviction pendant plus de trois décennies. Vice-président de la Fondation durant plus de vingt ans, il a œuvré en étroite harmonie avec son président, Jean Widmaier, et le directeur général, Diégo Calabro. Après une carrière professionnelle à la SACM comme chef du service des achats, Maurice Kuchler a consacré une large part de son temps au bénévolat, au sein de nombreuses associations, parmi lesquelles la Fondation Lalance, Union Home ou encore le Crédit Mutuel Saint-Paul. Mais la Fondation du Diaconat occupait une place singulière dans son engagement. Il a accompagné son développement, notamment lors des travaux d'extension de Saint-Jean à Sentheim en 2015.

Sa foi protestante, ouverte et profondément incarnée, trouvait son expression dans le service et la diaconie. Comme l'a rappelé le pasteur Philippe Aubert lors de ses obsèques, célébrées le 21 novembre au Temple Saint-Paul de Mulhouse, Maurice Kuchler considérait le Diaconat comme sa famille, pour laquelle il s'est donné sans compter. Décédé le 14 novembre 2025, il laisse l'empreinte d'un engagement humble, fidèle et profondément humain.



REPRISE DES ACTIVITÉS DE RADIOLOGIE

Depuis novembre 2025, la clinique du Diaconat-Roosevelt a repris l'activité de radiologie de la clinique du Diaconat-Fonderie, garantissant continuité des soins et qualité d'imagerie à Mulhouse.

L'activité d'imagerie de la clinique Saint-Sauveur, devenue la clinique du Diaconat-Fonderie en 2011, était assurée de longue date par des radiologues libéraux regroupés au sein de deux associations, le GRIM (scanner) et l'AMIM (radiologie).

Mais en 2020, les radiologues libéraux fédérés au sein du GRIM décident de cesser d'exploiter le scanner du Diaconat Fonderie; seuls restent sur site les radiologues libéraux exploitant la radiologie (AMIM). Les radiologues de la Fondation (basés au Diaconat-Roosevelt et exerçant également à l'hôpital Schweitzer et au Diaconat-Colmar) reprennent alors l'exploitation du scanner. A cette occasion, la télé-imagerie est introduite dans la Fondation en partenariat avec la société TéléDiag. Elle permet l'interprétation à distance des examens scanographiques, la nuit, le weekend et les jours fériés. Elle constitue un modèle hybride associant expertise à distance et présence locale de MERM (Manipulateur en ElectroRadiologie Médical); un modèle sécurisé par la présence sur place des praticien (urgentiste, anesthésiste, cardiologue) à même d'intervenir en cas de réaction allergique lors d'un examen.

Le 20 novembre 2025 marque une nouvelle étape décisive : les radiologues de l'AMIM ayant décidé de se recentrer sur leurs cabinets de ville, transmettent l'ensemble de l'activité aux radiologues de la Fondation. Ces derniers assurent désormais la prise en charge complète des 7 500 examens annuels de radiologie réalisés à la clinique du Diaconat-Fonderie au profit de patients hospitalisés et de patients venant aux urgences.

Cette reprise, portée par la clinique du Diaconat-Roosevelt, s'est accompagnée d'investissements structurants : rachat auprès de l'AMIM

d'une salle capteur plan, d'un mobile radio, d'un mammographe et d'un cone beam ; acquisition d'un nouvel échographe. Ces équipements permettent de répondre à l'ensemble des besoins en radiologie standard et en échographie et de proposer des examens spécialisés. Sur le plan humain, l'organisation repose sur l'expertise des radiologues de la Fondation et la mobilisation des MERM du Diaconat-Roosevelt, complétées par la télé-imagerie pour l'interprétation en dehors des heures ouvrées des examens scanographiques. Cette combinaison garantit une couverture des besoins 24h/24 et 7j/7.

Des bénéfices concrets pour tous

Pour les patients de la clinique du Diaconat-Fonderie, cette organisation garantit continuité des soins, qualité constante des examens et accès rapide à l'imagerie, qu'il s'agisse d'urgences ou de suivis programmés.

Pour les professionnels de santé, la centralisation de la radiologie sous la responsabilité de la clinique du Diaconat-Roosevelt simplifie les parcours de soins et facilite la coordination entre prescripteurs et radiologues.

La reprise des activités de radiologie de la clinique du Diaconat-Fonderie par la clinique du Diaconat-Roosevelt illustre la volonté de la Fondation de renforcer durablement l'offre de soins sur son territoire. Mutualisation des compétences, investissements techniques et innovations organisationnelles traduisent un engagement fort pour une imagerie médicale performante, durable et accessible.

RÉvolution TECHNOLOGIQUE AU SERVICE DES PATIENTS



L'imagerie par résonance magnétique (IRM) est un outil essentiel pour le diagnostic et le suivi de nombreuses pathologies, des troubles ostéoarticulaires aux cancers. À Mulhouse, la clinique du Diaconat-Roosevelt, et à Colmar, l'hôpital Albert Schweitzer, ont engagé une modernisation majeure de leur parc d'IRM. En un an seulement, quatre appareils ont été remplacés par des équipements de dernière génération, offrant une polyvalence accrue, un meilleur confort pour les patients et des temps d'examen réduits. Cette évolution s'appuie sur les dernières innovations technologiques, notamment l'intelligence artificielle.

Jusqu'à récemment, dans chaque établissement, une des deux IRM était dédiée à l'imagerie ostéoarticulaire, tandis que l'autre était polyvalente. Les quatre appareils Philips désormais installés

sont polyvalents et permettent de réaliser tous types d'examens : ostéo-articulaires, mais aussi neurologiques, abdomino-pelviens, cardiaques ou oncologiques. Le renouvellement s'est déroulé selon un calendrier ambitieux, entre septembre 2024 et septembre 2025, aboutissant au remplacement des quatre machines en un temps record. Avec environ 15 000 examens réalisés chaque année dans chacun des établissements, cette modernisation bénéficie directement à près de 30 000 patients.

Ces IRM intègrent des avancées majeures. La polyvalence des équipements élargit considérablement les possibilités diagnostiques et a permis une réduction des délais de prise en charge, notamment en oncologie. Le confort du patient a été repensé grâce à une immersion visuelle et sonore apaisante, à un environnement moins bruyant et à un meilleur maintien pendant l'examen grâce à des matelas à mémoire de forme. L'intelligence artificielle permet d'accélérer les séquences d'acquisition, réduisant la durée des examens tout en conservant une excellente qualité d'image. Ces évolutions contribuent à fluidifier l'organisation et à améliorer la prise en charge des patients nécessitant des suivis réguliers.

Comme le souligne Olivier Muller, directeur de la clinique du Diaconat-Roosevelt, ces équipements constituent un véritable saut technologique, au bénéfice des patients comme des professionnels. Cette modernisation s'inscrit dans une démarche d'amélioration continue, où performance technologique et prise en compte de l'expérience patient vont de pair.

DES VOITURETTES POUR APAISER LE PARCOURS DES ENFANTS

Une innovation pédiatrique portée par la clinique du Diaconat-Fonderie et l'hôpital Schweizer.

Se rendre au bloc opératoire peut être une source d'angoisse pour les enfants et leurs parents. Pour répondre à cet enjeu, la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse a déployé, à la clinique du Diaconat-Fonderie et à l'hôpital Schweizer, une initiative simple et ludique : des voiturettes permettant aux jeunes patients d'effectuer le trajet entre leur chambre et le bloc opératoire. Offertes par l'association HOPILOTE, ces voiturettes transforment un moment anxiogène en une expérience positive, presque ludique.

L'objectif est clair : remplacer le brancard, souvent perçu comme froid et impressionnant, par un moyen de transport plus rassurant. Accompagné par un brancardier qui garde le contrôle du véhicule, l'enfant a l'illusion de conduire lui-même, détournant ainsi son attention de l'acte médical à venir.

Les bénéfices sont multiples. Les enfants arrivent au bloc plus détendus, ce qui facilite l'induction anesthésique. Les parents, rassurés de voir leur enfant sourire, vivent mieux ce temps d'attente. Les équipes soignantes constatent quant à elles une meilleure coopération des jeunes patients et un climat plus serein au bloc opératoire.

Un exemple concret illustre pleinement l'impact de cette démarche. Lucas, 6 ans, doit subir une intervention chirurgicale mineure à la clinique du Diaconat-Fonderie. Dès son admission, l'équipe lui présente la voiturette et lui explique qu'il pourra « conduire » jusqu'au bloc. Le jour J, installé derrière le volant, Lucas se concentre sur son trajet. Le brancardier l'encourage à faire attention aux virages, transformant le déplacement en jeu. À l'arrivée au bloc, l'enfant est souriant et détendu. Après l'intervention, la voiturette est à nouveau utilisée pour le retour en chambre, prolongeant l'effet apaisant et laissant à l'enfant le souvenir d'une aventure plutôt que d'une épreuve.

Comme le souligne Boris Abrial, cadre de santé au bloc opératoire et coresponsable du bloc de la clinique du Diaconat-Fonderie : « *Voir un enfant arriver au bloc en souriant, parce qu'il a pu conduire sa voiturette, c'est une victoire pour nous tous. Les petits détails peuvent faire une grande différence pour les enfants et leurs familles.* »



Facebook de l'association HOPILOTE

Hopilote : Les voitures électriques pour les hôpitaux



LA RÉALITÉ VIRTUELLE ENTRE AU BLOC OPÉRATOIRE

L'innovation HypnoVR à la clinique du Diaconat-Fonderie.



Le masque de réalité virtuelle

Depuis septembre 2025, la clinique du Diaconat-Fonderie utilise la réalité virtuelle HypnoVR au bloc opératoire. Cette innovation est proposée en priorité aux patients bénéficiant d'une anesthésie loco-régionale, afin de réduire le stress et l'anxiété liés à l'intervention.

Le dispositif se compose d'un masque de réalité virtuelle et d'un casque audio. Il permet au patient de s'immerger dans un environnement apaisant (plage, forêt ou fonds marins) choisi selon ses préférences. À

l'aide d'une tablette, le personnel soignant pilote l'expérience en temps réel, ajuste les paramètres et peut envoyer des messages rassurants. Des exercices de respiration guidés complètent le dispositif et favorisent la détente.

L'utilisation du masque est toujours proposée au patient, sans caractère obligatoire. Elle s'adresse principalement aux patients conscients pendant l'intervention, pour lesquels l'attente et les bruits du bloc opératoire peuvent être source d'inconfort. Le dispositif peut également être utilisé en salle de réveil lorsque la surveillance se prolonge, afin de rendre cette phase plus sereine.

La réalité virtuelle ne remplace pas la présence soignante. Elle vient au contraire la renforcer. L'infirmier ou l'infirmière adapte l'expérience aux réactions du patient et maintient un lien constant tout au long de l'intervention, grâce aux outils de pilotage et de communication.

Un exemple illustre concrètement l'apport de cette innovation. Un patient devant subir une intervention sous anesthésie loco-régionale se voit proposer le masque dès son arrivée au bloc. Après avoir choisi un décor de plage, il débute son immersion pendant la réalisation de l'anesthésie. Guidé par les exercices respiratoires et isolé des bruits du bloc, il reste détendu tout au long de l'intervention. L'expérience peut se prolonger en salle de réveil pour maintenir cet effet apaisant.

Les bénéfices sont rapidement perceptibles : patients plus sereins, meilleure coopération et déroulement opératoire facilité. Pour l'établissement, cette innovation s'inscrit pleinement dans une démarche d'amélioration continue de l'expérience patient.

Comme le soulignent Christiane Ermel et Boris Abrial, cadres de santé au bloc opératoire et coresponsables du bloc : « *L'introduction de la réalité virtuelle au bloc opératoire n'est pas une fin en soi, mais un moyen de placer le patient au centre de nos préoccupations. Notre objectif est de rendre chaque étape du parcours de soin plus humaine, plus rassurante et plus respectueuse des besoins individuels.* »

LES PORTES OUVERTES DU PLATEAU TECHNIQUE DE RÉÉDUCATION

Dans le cadre des Journées nationales annuelles de la rééducation, le plateau technique du Diaconat-Colmar a ouvert ses portes aux professionnels de l'établissement et aux familles le 23 septembre dernier.



L'équipe compte 8 kinés pour les deux sites (Diaconat-Colmar et Hôpital Schweitzer), 2 enseignants en Activité Physique Adaptée (APA), 2 ergothérapeutes, 1 diététicienne, 1 psychomotricienne, 1 orthophoniste, 1 brancardier, 1 ASH et une responsable, Ludivine Joannes, en civil accroupie.

Cette journée, organisée pour la première fois au Diaconat-Colmar avait pour première intention de faire découvrir les installations et les métiers du plateau technique aux autres professionnels de l'établissement ainsi qu'aux familles des patients et des résidents.

« L'un des nombreux objectifs de la journée était de faire connaître la diversité de nos pratiques et de faire prendre conscience aux professionnels des conditions dans lesquelles se trouvent nos patients » explique Ludivine Joannes, responsable du plateau technique.

Les visiteurs ont été mis en situation réelle en testant eux-mêmes des limitations de mouvement ou de perception, similaires à celles des patients. Grâce notamment à des simulateurs de vieillissement reproduisant raideurs musculaires, troubles de la vision ou autres difficultés, ils ont pu mieux comprendre les obstacles rencontrés au cours d'un parcours de rééducation.

La démarche se voulait particulièrement ludique avec des parcours en ateliers : « Nous avons préparé un quiz de la rééducation qui permettait à chacun de faire le point sur ses connaissances. C'était aussi pour nous l'occasion d'expliquer notre travail, de faire découvrir nos différents métiers et de montrer l'importance du travail en rééducation » se réjouit Ludivine Joannes qui pense déjà à la prochaine journée portes ouvertes : « Nous pensons ouvrir également aux kinés libéraux de ville pour qu'ils puissent découvrir notre plateau et échanger sur la prise en soins de nos patients communs ».

À noter que le plateau technique est aussi accessible aux professionnels de l'établissement dans le cadre du programme de la QVT (Qualité de Vie au Travail).

Hôpital
Albert Schweitzer

UN CHALLENGE RELEVÉ À L'USIC

À l'initiative de Claire Zanotti, infirmière de l'Unité de Soins Intensifs de Cardiologie, les membres de l'équipe se sont lancés un défi : s'obliger à une activité physique extérieure durant 30 minutes chaque jour durant un mois entier. Pari tenu.

D'où vous est venue cette idée ?

J'ai été impressionnée par un article de la revue scientifique The Lancet qui projette 60% de la population mondiale en surpoids à l'horizon 2050. Dans notre service d'urgences cardiolologiques, nous voyons bien les conséquences de cette situation, notamment les infarctus liés à la sédentarité et au surpoids. Je me suis dit qu'il fallait faire quelque chose à notre niveau.

En quoi consistait le défi ?

Sur la base du volontariat, s'engager à faire 30 mn d'activité physique en extérieur (marche, course ou vélo) durant les 30 jours du mois de septembre, avec une totale liberté sur les horaires, les lieux, le rythme, l'essentiel étant de s'astreindre à l'activité durant la durée convenue. La plupart de l'équipe s'est prise au jeu et 68% des participants ont tenu au moins 25 jours.

Quels sont les avantages d'un tel défi ?

Au-delà des avantages liés à l'activité physique en général (diminution du stress, bénéfice psychologique, amélioration de la qualité de vie et tant d'autres), on s'est rendu compte de l'effet de cohésion que le défi a créé dans l'équipe. On se retrouvait après le temps de travail ou lors de pauses pour faire les activités ensemble. L'initiative a été prolongée dans l'établissement grâce au service RéCARE, qui propose maintenant des activités groupées. C'est l'occasion de rencontrer des collègues d'autres services ou spécialités. Cela renforce la cohésion de l'ensemble de l'établissement.

Un constat largement partagé par Isabel Nativio, directrice des soins : « L'initiative de Claire Zanotti, relayée maintenant par l'équipe de rééducation du RECARÉ, est une très belle idée. Elle permet de créer une dynamique dans les équipes et une synergie dans l'établissement en décloisonnant les services ».



Claire Zanotti présente le poster réalisé par ses soins pour lancer le challenge USIC

L'aumônier, Emmanuelle di Frenna, et l'animatrice, Julie Bonneville, se sont associées pour proposer aux patients des ateliers de médiation artistique.



La discussion fait partie intégrante de la démarche

Qu'est-ce qu'un atelier à médiation artistique ?

Julie Bonneville : Un atelier à médiation artistique c'est tout simplement une rencontre qui utilise la créativité comme médiation, comme moyen d'expression. Nous mettons à disposition divers outils selon le thème et la forme d'atelier que nous proposons (collage, peinture, pastels etc..), la personne d'une certaine manière raconte quelque chose à partir d'un thème choisi par elle.

Le rôle des ateliers est-il thérapeutique ?

Emmanuelle di Frenna : Ce n'est pas du tout notre objectif. La médiation permet une symbolisation, une autre forme de langage, une mise en lien différente des visites en chambre ou des entretiens. Mais cette médiation n'est pas à visée thérapeutique. L'atelier n'est pas inscrit dans un protocole médical. Il ne s'agit pas non plus de travailler sur sa pathologie. Nous voulons offrir un espace d'expression, de rencontre, d'écoute. Un espace bienveillant, respectueux et attentionné. Il peut éventuellement y avoir un effet positif parce qu'à un moment les personnes se sont senties écoutées.

Comment est née l'idée de ces ateliers ?

Emmanuelle di Frenna : Nous avons commencé en avril 2025. C'est un partenariat qui est né d'une envie de travailler ensemble pour prendre soin autrement de certaines personnes qui spontanément ne parviennent pas à s'exprimer, alors qu'elles en éprouvent le désir ou le besoin. De mon côté, en tant que pasteur-aumônier présente une journée par semaine, cela me permet de rencontrer les personnes différemment.

Julie Bonneville : Le rôle de l'animatrice est de créer et maintenir le lien, que les gens ne s'isolent pas. L'atelier ouvre sur une autre dimension de l'écoute, nous sommes complémentaires.

Comment faites-vous pour proposer les ateliers et qui peut y participer ?

Emmanuelle di Frenna : Tout le monde peut venir. Julie, qui est présente tous les jours, est sensibilisée aux personnes à qui cet atelier conviendrait le plus.

Julie Bonneville : Nous le proposons aussi aux personnes parfois sur le conseil des médecins et des soignants qui discernent que tel ou tel patient aurait besoin d'une attention particulière.

Avez-vous des exemples ?

Emmanuelle di Frenna : Lors d'un atelier, nous avions échangé sur le thème du « premier amour », thème choisi par les participants. Toutes les personnes avaient vécu un deuil de ce côté-là. Nous avons donc travaillé sur une enluminure à partir de la première lettre du prénom de la personne aimée. Au fil de l'atelier chacun a souhaité s'exprimer et partager un morceau de son histoire.

Julie Bonneville : Nous avons aussi travaillé autour des belles choses qui nous portent. Pour le matérialiser, nous avons un support dessin qui représente une valise ouverte, et nous aidons les participants à décorer cette valise et à la remplir de leurs rêves et de leurs beaux souvenirs.

Comment gérez-vous les différentes personnes entre elles ou ce que chacun peut faire ou pas selon les pathologies ?

Emmanuelle di Frenna : Nous veillons à ne pas être intrusives, à ne pas remuer les histoires. Il s'agit de poser un cadre et formuler les choses de manière claire. Le reste est une attention exigeante de chaque instant. Nous vérifions également que chaque personne soit en accord avec ce que nous proposons. C'est aussi une affaire de délicatesse.

Julie Bonneville : En tant qu'animatrice je m'adapte aussi aux personnes, à ce qu'elles peuvent dire ou pas. Comme nous sommes deux, nous arrivons à créer un espace sécurisant. Souvent les personnes s'écoutent et s'entraident aussi entre elles.

Vous avez d'autres projets ?

Emmanuelle di Frenna : Pour la fête de Noël, nous préparons la veillée avec les résidents à partir de *La Bible des contrastes* de Henri Lindegaard. Nous créons des tentures bibliques avec les patients et cela a déjà permis des échanges théologiques sur foi et raison à partir du vécu de chacun.

Julie Bonneville : C'est un projet qui associera les résidents, les bénévoles et la chorale de l'établissement. Le plus important pour nous est d'être au service du patient et de lui faire sentir qu'il compte.

LA RESTAURATION DE LA VIERGE

Le CSMR Saint-Jean à Sentheim est situé dans l'ancienne demeure de l'industriel du textile Louis Bian, construite en 1864. Comme souvent à l'époque, une statue de la Vierge Marie avait été installée dans le jardin.



À l'abri dans une niche entourée de lierres, la statue n'en a pas moins subi les outrages du temps et c'est à l'initiative d'un ancien patient, M. Gehin, assisté d'un restaurateur spécialisé dans les statues, M. Clog, qu'elle a été rénovée et a retrouvé tout son lustre d'antan.

Le soutien d'une entreprise de peinture du secteur a été également grandement apprécié et a permis que l'ensemble de l'opération soit effectué gracieusement.

Après démontage et reprise en atelier, la statue a retrouvé son cadre verdoyant et une petite cérémonie de bénédiction a été organisée le 26 juin 2025 avec le curé de la paroisse, Jan Koster et du prêtre coopérateur, Gérard Ballast, en présence de bénévoles et membres du personnel d'encadrement ainsi que du Maire de Sentheim, M. Bernard Hirth, et du Maire Honoraire, M. Guy Jordy.

C'est « l'occasion de retrouver une certaine dimension symbolique pour notre action au service des patients » a souligné Marc Ventejou.

CHANGEMENT DE DIRECTEUR POUR LE PÔLE NORD ALSACE

Arrivé à l'été 2025 à la tête du Pôle de Santé Privé du Diaconat Nord-Alsace, David Quiring entend renforcer l'ancrage territorial du Neuenberg. Proximité, efficacité et complémentarité avec les acteurs publics constituent les piliers de son projet au service des patients et des résidents.



Natif de Forbach, précédemment directeur administratif et financier, gestionnaire de services informatique ou financier, David Quiring a également été directeur des ressources humaines de l'hôpital de Saverne, comptant près de 2 000 agents, avant de rejoindre le Neuenberg à l'été 2025.

« Contribuer à une logistique au service de l'humain »

La notion de proximité est au cœur de son projet : « *Il s'agit de répondre de la meilleure manière possible aux besoins de santé de la population en complémentarité avec les établissements publics plus éloignés. La force d'un établissement comme le Neuenberg est justement d'être de taille humaine, proche des gens et d'avoir ainsi de grandes capacités de réactivité, de rapidité et d'efficacité.*

L'objectif est d'être efficace en rendant le meilleur service possible, rapide grâce à la concertation avec l'ensemble des acteurs et réactif en adaptant au mieux les différents services aux besoins identifiés. »

« Promouvoir le Neuenberg »

Qu'il s'agisse de la maison médicale, de l'activité d'imagerie en fort développement avec l'arrivée du scanner, des projets d'humanisation des EHPAD, « *l'ancrage local est essentiel et il faut continuer à affirmer ce positionnement et l'attractivité des établissements* » affirme le nouveau directeur dont l'une des premières actions aura justement été de signer le Contrat Local de Santé (CLS) Bas-Rhin Ouest regroupant les quatre communautés de communes - Alsace Bossue, Pays de Saverne, Hanau-La Petite Pierre, Mossig et Vignoble - dont sont originaires la plupart des patients ou résidents des établissements du Neuenberg.

LE NEUENBERG AUJOURD'HUI

Vingt ans après la reprise par la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse, le Neuenberg est désormais un établissement de référence et de proximité au service de son territoire comme en atteste la certification avec mention « Haute Qualité des Soins » obtenue en 2025.

Le Neuenberg aujourd'hui, c'est un ensemble cohérent réunissant sur un même site :

- l'hôpital comptant 43 lits en médecine, 45 lits en Unité de Soins Longue Durée et 86 lits en Soins Médicaux et de Réadaptation
- le plateau technique de kinésithérapie
- le plateau d'imagerie et radiologie performant avec l'installation récente d'un premier scanner
- la pharmacie hospitalière
- la Maison médicale à usage intérieur
- trois EHPAD, Béthanie, Emmaüs et Siméon, dont une unité Alzheimer, totalisant 136 résidents
- le Centre Périnatal de Proximité
- l'Institut de Formation des Aides-Soignants

En projet :

- la création d'un hôpital de jour
- la rénovation de l'USLD

La plupart des bâtiments sont désormais en continuité grâce à une passerelle permettant une meilleure circulation entre les services qui bénéficient tous des mêmes supports logistiques. La salle à manger commune permet d'accueillir les patients, les résidents et le personnel pour les repas, mais aussi pour les moments de convivialité.

L'ensemble est placé sous la même direction, hormis l'IFAS qui relève de la direction de la Formation de la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse.

À noter : les Sœurs du Neuenberg continuent d'être hébergées sur le site dans une maison qui leur est entièrement dévolue.

UNE BELLE DYNAMIQUE MÉDICALE

Avec l'arrivée de trois médecins, l'équipe médicale du Neuenberg est fortement renforcée.

Emma Boulanger et Luc Schaeffer rejoignent les docteurs Jérôme Knecht et Mathieu Mayer au service de médecine en tant que médecins attachés. Émilie Pawlowski renforce le service des soins médicaux et de réadaptation avec les docteurs Patricia Fritsch, chef de service, Élodie Gintz et Xavier Thomann. Le docteur Fatima Mellal est en charge de l'Unité de Soins de Longue Durée.

Avec ces trois médecins supplémentaires (lire leur présentation en p.19), Le Neuenberg bénéficie d'une nouvelle dynamique médicale. Tous trois originaires de la région ou résidant à proximité de l'hôpital, ils s'inscrivent dans une perspective d'avenir et contribueront aux développements à venir de l'activité globale. Leur arrivée est également le signe de l'attractivité de l'établissement qui, avec la Maison médicale, est au plus près des besoins de la population de son territoire.



Les docteurs Schaeffer, Boulanger et Pawlowski au service de la population du bassin de vie

LES VINGT ANS DE LA REPRISE DU NEUENBERG

Aujourd'hui que le Neuenberg est un établissement rayonnant sur l'ensemble de son territoire de santé, le souvenir des difficultés anciennes s'estompe. Retour sur les conditions de la reprise avec les principaux acteurs, Jean-Michel Hitter, alors président de la Fédération des Œuvres Evangéliques, Jean Widmaier, président de la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse et Diégo Calabrô, son directeur général.



Le premier janvier 2005, la reprise du Neuenberg par la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse, par décision de justice du 8 octobre 2004 devient effective après une courte période de mandat de gestion entre le 11 octobre et le 31 décembre 2004. « Cette période nous a permis de mettre en place les conditions du projet de reprise que nous avions présenté », souligne Diégo Calabrô. « Ce projet consistait principalement en la création d'une organisation en réseau avec les autres établissements de santé du territoire, la mise en place d'un centre périnatal de proximité, la création d'une école d'aides-soignants, l'ouverture d'une unité de soins de suite et de réadaptation, et surtout le maintien de l'emploi sur place », rappelle Jean Widmaier, président de la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse.

« En effet, sur les 234 professionnels, tous métiers confondus, présents au moment de la reprise, tous sauf les médecins en charge des spécialités non maintenues, chirurgie et maternité, sont restés au Neuenberg. Aujourd'hui, l'une de nos grandes fiertés, c'est d'avoir tenu nos engagements. Nous avions promis, non seulement de maintenir l'emploi mais aussi de le développer. Aujourd'hui, ce sont 400 professionnels qui sont présents sur le site. C'est le signe, au-delà de l'emploi, du développement du service rendu à la population du bassin de vie d'Ingwiller. Nous avons fait plus encore que ce que nous avions promis. » reprend Diégo Calabrô.

Venir au secours du Neuenberg

« La situation du Neuenberg était devenue intenable » rappelle Jean-Michel Hitter, alors président de la Fédération des Œuvres Évangéliques (FOE, aujourd'hui Fédération de l'Entraide Protestante Grand Est). « Un certain nombre d'erreurs stratégiques avaient été commises. Et il faut saluer la décision courageuse de l'Agence Régionale d'Hospitalisation (ARH, aujourd'hui Agence Régionale de Santé), en accord avec le préfet et le Président du Conseil général de l'époque, Philippe Richert, de placer le Neuenberg sous administration provisoire. »

« Devant la crainte de la population de voir disparaître un établissement de santé de proximité, la Fondation a décidé de présenter un projet de reprise dans le cadre du réseau protestant constitué par la FOE » souligne Jean Widmaier. « Devant le risque réel de voir disparaître l'offre de soin à la population au profit d'un groupe lucratif, nous avons réuni les principaux acteurs du monde protestant, dont la Fondation, au niveau national. Et le réseau devait soutenir un projet solide d'une équipe compétente parvenue à réunir les fonds nécessaires – près de 13 millions d'euros, en comptant la reprise du passif et les investissements urgents tout en s'engageant à garantir l'emploi et le développement de l'établissement par le renforcement de l'activité de médecine tournée

vers les personnes âgées. La Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse réunissait ces conditions et nous l'avons soutenue auprès de la population et des élus. » confirme Jean-Michel Hitter qui relève que « c'est le directeur de l'ARH, Michel Aoun, qui a vu qu'il s'agissait d'un projet cohérent et qu'il y avait une vraie volonté de la part de la direction du Diaconat de s'y tenir. La confiance réciproque qui est née à ce moment-là a également rendu possible ultérieurement la reprise de Château-Walk. »

« Il faut dire ce qu'on va faire et faire ce qu'on a dit »

« Nous avons acquis une expérience essentielle qui a été fondamentale dans chaque situation de croissance » confirme Diégo Calabrô. « Nous avions un projet très technique, très solide et dont nous étions convaincus que c'était la chose à faire. Nous avons appris à devoir convaincre et rassurer sans pour autant transiger et compromettre la réussite des projets. C'est facile de promettre et ensuite de ne pas tenir ! Ce qu'il faut, c'est dire ce qu'on va faire et faire ce qu'on a dit qu'on allait faire. C'est ainsi que se construit la confiance. »

« La Fondation n'a pas et n'a jamais eu de stratégie de croissance externe » insiste Jean Widmaier. « Nous sommes toujours intervenus à la demande de partenaires institutionnels ou d'établissements qui avaient besoin de notre aide. Le Neuenberg a été la première sollicitation. La réussite de la reprise nous a effectivement confortés dans une expertise et une vision à long terme au sein du réseau protestant ou régional. Le Neuenberg a clairement été un déclencheur et il faut rendre ici hommage à Maurice Kuchler, administrateur à l'époque, récemment disparu, qui a joué un rôle très important dans cette reprise du Neuenberg. »

Un groupe pluridisciplinaire

Jean Widmaier et Diégo Calabrô relèvent que « les développements récents et importants dans les domaines du social – création d'AppuiSolidarité – du médico-social – reprise d'EHPAD – et de la formation – création de l'Ifsi – découlent de cette expérience initiale où nous avons acquis une notoriété et fait la preuve de notre capacité à mener de grands projets. Ce qui a conduit, depuis vingt ans, nombre d'établissements régionaux à vouloir nous rejoindre jusqu'à faire de la Fondation l'un des acteurs majeurs dans chacun de ces domaines. Le développement du Neuenberg montre à quel point la pluridisciplinarité, innovante à l'époque, est devenue pertinente et essentielle aujourd'hui. »



La salle commune de restauration



ANTENNE DU CENTRE DE RESSOURCES TERRITORIAL À SAINT-PIERRE

Pour répondre au fort développement du CRT, il dispose désormais d'un local dédié au sein de l'EHPAD Missions Africaines à Saint-Pierre (67).

Pour mémoire, le Centre de Ressources Territoriale (CRT) a obtenu les autorisations pour une montée à 75 bénéficiaires sur l'ensemble du Groupement Hospitalier de Territoire (GHT) 11 (voir Diac'infos n°37, mai 2025). « C'est ce qu'on appelle une « file active », c'est-à-dire 75 personnes âgées prises en charge au titre de l'accompagnement renforcé à domicile. Pour mieux répondre à cette augmentation progressive de l'activité – au départ, le CRT était dimensionné pour 30 personnes – nous avions besoin d'étoffer l'équipe mais aussi de disposer d'un point relais pour éviter de trop grands déplacements des professionnels depuis Colmar. C'est désormais chose faite avec la mise à disposition à partir de décembre 2025 d'un bureau dans les locaux de l'EHPAD « Les Missions Africaines », un partenaire de longue date de la Fondation notamment par le biais du réseau Alsa Seniors » explique Michael Fresse-Louis, directeur du Diaconat-Colmar. L'antenne permet de desservir les personnes concernées dans les secteurs de Barr, Obernai, Benfeld et de Sélestat, soit la partie nord du GHT 11, correspondant au sud du département du Bas-Rhin.

Une mission en deux volets

La coordination médicale du CRT est assurée par les docteurs Diouf et Georget tandis que la coordination des activités est assurée par Claire Ambeis, coordinatrice du CRT. L'équipe est aujourd'hui composée, outre la coordinatrice, de trois infirmières et une animatrice à plein-temps, une assistante sociale et une psychologue à mi-temps. La mission d'un CRT s'articule en deux volets. Le premier concerne la prévention par l'organisation d'activités physiques douces, de sensibilisation diététique, sophrologie, tout ce qui permet d'entretenir des relations sociales et donc de lutter contre l'isolement ou encore l'accompagnement des aidants pour éviter leur épuisement. Au titre de ce premier volet, la formation des professionnels constitue également un axe fort.

« L'EHPAD hors les murs »

Le second volet est justement axé sur des personnes dépendantes en privilégiant, quand c'est possible, le maintien à domicile en renforçant les dispositifs d'aides existants. Le CRT constitue ainsi une forme d'anticipation des besoins et une réponse temporaire au manque de place dans les établissements dans un contexte de vieillissement généralisé de la population. « C'est aussi une réponse adaptée aux choix de vie des personnes dont le projet est de rester à domicile » souligne Claire Ambeis qui rappelle qu'actuellement « la moitié de nos bénéficiaires sont en GIR 1 ou 2, c'est-à-dire en situation de grande dépendance ». En proposant une forme « d'EHPAD hors les murs », le CRT répond ainsi aux besoins de la population tout en assurant la plus grande sécurisation possible de la prise en charge des bénéficiaires.



L'EHPAD Missions Africaines à Saint-Pierre

UNE CONSULTATION MÉMOIRE AVANCÉE À NEUF-BRISACH

À la demande de l'ARS et en collaboration étroite avec la commune, une consultation mémoire avancée est maintenant disponible à Neuf-Brisach.



Consultation mémoire avec le Dr Georget

La consultation mémoire est indiscutablement un atout pour le patient (voir Diac'Infos n°37, mai 2025) : « Plus le dépistage d'éventuels troubles cognitifs est précoce, meilleur sera l'accès aux diverses possibilités thérapeutiques » confirme le docteur Elhadj Diouf, médecin-chef du département de gériatrie au Diaconat-Colmar. C'est dans cet esprit d'être au plus près des besoins de la population qu'une consultation mémoire est désormais dispo-

nible une demi-journée mensuelle, le troisième mercredi, dans un local mis à disposition par la mairie de Neuf-Brisach au sein de la Maison de santé de la commune. « Ce développement fait suite à notre labellisation par l'Agence Régionale de Santé en qualité de consultation mémoire de territoire et complète notre filière gériatrique » selon Pierre Huin, directeur du Pôle de Santé Privé du Diaconat-Centre Alsace.

Améliorer la communication entre intervenants

« La consultation mémoire d'une manière générale s'inscrit dans une démarche de « cercle de soins », autrement dit une meilleure circulation d'information entre médecine de ville et hospitalière mais aussi avec les auxiliaires de vie, les kinés. La consultation mémoire permet un dépistage et une prise en soins. Elle permet aussi une meilleure évaluation du bénéfice-risque pour le patient avant tout acte invasif afin d'éviter toute détérioration de l'état général du patient » abonde le docteur Diouf qui insiste : « La consultation mémoire ne concerne pas que les personnes âgées, il est possible et souhaitable de consulter à tout âge. C'est pourquoi il est essentiel de faciliter l'accès aux consultations mémoire. » Justement ce à quoi contribue cette consultation mémoire avancée à Neuf-Brisach.

Une démarche innovante en EHPAD, la transformation d'anciens chariots de services de soins en unités mobiles destinés à stimuler les sens des résidents et devenir ainsi des « chariots sensoriels ». Retour sur cette innovation avec Éléonore Topsacalian, psychologue à l'EHPAD Les Violettes, initiatrice du projet.



Dans la chambre, un univers sensoriel sécurisant et apaisant

En quoi consiste un chariot sensoriel ?

Concrètement nous recyclons d'anciens chariots issus de services de soins des cliniques et nous y installons divers supports inspirés de la démarche Snoezelen, qui permettent la stimulation des sens de la personne âgée. Ce sont différents matériaux, des odeurs avec des diffuseurs d'huiles essentielles, des sons diffusés par une enceinte connectée, des lumières douces et apaisantes. L'objectif est de créer une sorte de cocon qui permette à la personne de se sentir bien, accueillie, réconfortée.

ESPACE DE RÉÉDUCATION

Grâce à un leg en faveur de la Fondation, Les Violettes ont pu acquérir des barres parallèles.

Théo Deschamps, enseignant en Activité Physique Adaptée a installé cet agrès dans un espace dédié, à proximité de la salle à manger, de manière à être facilement accessible par tous. Il permet de proposer de nouvelles mobilisations pour les résidents, en collaboration avec les kinésithérapeutes intervenants dans l'établissement. Si les résidents peuvent venir seuls, l'utilisation des barres se fait néanmoins toujours accompagné pour des raisons de sécurité. L'objectif étant de conforter et maintenir une certaine autonomie de la personne.

Le travail sur la marche et ses appuis contribue à la prévention des chutes, tout en développant le sens de l'équilibre. C'est dans cet esprit que Théo Deschamps peut moduler largement le parcours qui, d'un simple aller-retour, peut être compliqué par des obstacles qu'il faut enjamber. Règlables en hauteur pour s'adapter à toutes les morphologies, les barres peuvent être aisément déplacées.



Quels sont les objectifs ?

Il s'agit justement d'apaiser des situations d'anxiété ou de fébrilité, comme des angoisses vésperales ou avant certains actes médicaux ou un acte de soins. Pour certains troubles du comportement mais aussi pour des personnes isolées en chambre, le chariot permet de créer un environnement sécurisant et, en favorisant l'émerveillement, de voyager depuis son lit. L'objectif majeur est de stimuler la communication par les sens quand la capacité langagière est altérée. Le but est vraiment d'accompagner différemment la personne en lui permettant souvent de révéler de nouveaux aspects de sa personnalité.

Quelle est la mise en œuvre ?

Comme pour toute démarche Snoezelen, la personne est accompagnée par du personnel formé à la démarche et qui dispose de fiches spécifiques. Le chariot centralise toutes les stratégies non-médicamenteuses qui permettent d'apporter de l'apaisement. Il est complémentaire de l'espace Snoezelen justement par sa mobilité. Il rejoint le résident dans son espace de vie. Chaque séance est différente car les professionnels sont formés à s'adapter à la personne « telle qu'elle est aujourd'hui », en fonction de son état émotionnel. Les informations sont tracées dans le logiciel de soin de manière à ce que tous les professionnels puissent en tenir compte. Nous avons aujourd'hui un chariot utilisé sur vie protégée. Nous avons lancé ce projet en octobre dernier et l'avons présenté aux familles en novembre.

VOYAGER À VOLONTÉ

Autre nouveauté de cet espace rééducation : le Motomed, un dispositif innovant pour aider à la mobilité des résidents.

Financé par l'ARS au titre de la Conférence des financeurs d'Alsace, le Motomed consiste en un ensemble guidon-pédales reliés à un téléviseur. Au fur et à mesure de son pédalage, le résident visite virtuellement villes ou paysages, connus ou à découvrir. Les avantages sont évidents : « les résidents ont plaisir à découvrir autrement des endroits qu'ils connaissent et l'effort qui leur est demandé est directement lié au plaisir de la découverte. Ils font des efforts, doux, sans s'en rendre compte et sans éprouver de grande fatigue » souligne Théo Deschamps.

Le Motomed est installé dans le même espace rééducation que les barres parallèles afin que Théo Deschamps puisse veiller à la mise en œuvre du dispositif tout en s'occupant des autres personnes mobiles sur les barres. Chaque séance dure entre 15 et 20 mn et depuis l'installation, le Motomed est utilisé quotidiennement. L'un des objectifs de l'enseignant en Activité Physique Adaptée est de veiller à ce que tous les résidents en viennent à l'utiliser régulièrement.



LES BÉNÉVOLES DES BLOUSES ROSES

Depuis 2017, les bénévoles des Blouses roses interviennent auprès des résidents.



De gauche à droite : Christine Heymann, Anne Davie, Nicole Ettwiler et Jean-Luc Holtzer. Manque Michelle Noyes

En collaboration étroite avec l'animatrice de l'établissement, Lauriane Bresson, les Blouses roses proposent des ateliers cuisine, bricolage, marché de Noël et bien d'autres activités, de même qu'elles assurent des visites en chambre pour les résidents qui ne peuvent pas participer aux activités collectives. « *Notre principale motivation, c'est de donner du temps et de l'écoute, un sourire, une attention à la personne* » explique Christine Heymann, référente de l'équipe qui intervient à Notre Dame des Apôtres.

Car les Blouses roses, c'est avant une association nationale créée en 1944 et actuellement présidée par Élisabeth Bonnafous-Bré-

geon et regroupant près de 4 600 bénévoles. Elle est parrainée par de nombreux artistes ou sportifs et est présente dans plus de 600 établissements dans toute la France, notamment en EHPAD ou en hôpital auprès d'environ un million (!) de bénéficiaires.

Un vrai plus

« *À Notre Dame, les bénévoles des Blouses roses sont une véritable « valeur ajoutée »* » confirme Sarah Lopez, directrice de l'établissement, « *ce sont des bénévoles particulièrement bien formés par l'association et toujours dans la proposition positive pour le bien des résidents dans un esprit de qualité du service et de la présence auprès de chacun* ». L'importance de la formation est encore soulignée par Christine Heymann : « *Chaque candidat au bénévolat réalise un parcours découverte avant de signer une charte d'engagement et d'être envoyé là où les besoins se manifestent. Nous avons régulièrement des journées de formation assurées par des professionnels. Nous cherchons ainsi à donner le meilleur de nous-mêmes pour les résidents* ».

Si les Blouses roses (ou « blouson » pour les hommes) sont souvent retraitées ou ont de la famille dans les établissements, la candidature est ouverte à toute personne, même encore en activité qui souhaite donner du temps et de la disponibilité pour se former en vue d'une présence réconfortante auprès des résidents ou des enfants.

LES ÉCHANGES ENTRE LES MOLÈNES ET NOTRE DAME DES APÔTRES

EHPAD
Les Molènes

Entré dans la Fondation en janvier 2024, l'EHPAD Notre-Dame des Apôtres à Colmar bénéficie d'une direction partagée avec l'EHPAD Les Molènes à Bantzenheim, établissement sous mandat de gestion de la Fondation. De nombreuses synergies sont ainsi mises en œuvre.

Les collaborations entre les deux établissements sont typiques des possibilités offertes dans le cadre de la Fondation. Ainsi, des activités communes sont organisées, notamment des sorties café ou des goûters pour les résidents, accueillis alternativement dans chaque établissement. « *Ces échanges entre résidents se font sur la base du volontariat et concernent ceux qui souhaitent créer de nouveaux liens, rencontrer de nouvelles personnes. Ils mettent de la vie et sont profitables à chacun* » explique Sarah Lopez, directrice conjointe des deux établissements qui poursuit : « *nous préparons aussi un séjour dans les Vosges en juin 2026, qui concernera cinq résidents de chaque établissement* ».

« À la fois de la souplesse et de la stabilité »

Mais les échanges ne concernent pas uniquement les résidents. Les établissements s'appuient également, lorsque cela est nécessaire et toujours sur la base du volontariat, sur les personnels de l'un ou

de l'autre pour assurer des remplacements. Cette organisation, sans réel gain économique puisque ces interventions sont rémunérées en heures supplémentaires, présente en revanche un véritable atout en termes de sécurité et de qualité : elle permet de mobiliser des équipes compétentes, motivées et déjà familières des pratiques.

Cette coopération renforce la cohésion des équipes. Elle a notamment permis de mobiliser l'ensemble de l'équipe de Notre Dame lors d'une journée de cohésion, remplacée pour l'occasion par des volontaires des Molènes. Des journées de formation sont également mutualisées entre les équipes des deux établissements, tandis que les agents d'entretien collaborent régulièrement. Par ailleurs, les Molènes mettent à disposition de Notre Dame un mini-bus.

Ces coopérations professionnelles contribuent pleinement à la qualité de l'accompagnement proposé.

UNE ÉVALUATION PLUS QUE RÉUSSIE

Les Molènes ont obtenu pour l'ensemble de l'évaluation l'excellent résultat de 3,9/4 avec mention spéciale « Qualité de vie au travail ».

« *C'est un résultat qui vient couronner l'investissement et l'engagement de l'ensemble des équipes des Molènes grâce au travail réalisé en amont par notre infirmière coordonnatrice, Sylvia Tornow et par la qualiticienne mise à disposition par la Fondation, Katy Turci* » souligne Sarah Lopez, directrice qui se prépare déjà à la prochaine évaluation qui concernera Notre Dame des Apôtres en avril 2026. Nul doute que l'expérience acquise aux Molènes sera déterminante pour Notre Dame.



L'EHPAD Les Chevrets à Couthenans en Haute-Saône a rejoint la Fondation en juin 2025.



Installé depuis 2002 dans le quartier des Chevrets de la petite commune de Couthenans, proche d'Héricourt et de Montbéliard, l'EHPAD est un établissement à taille humaine et chaleureuse. Il accueille vingt-huit résidents, majoritairement originaires des environs et pour cela, l'établissement dispose de vingt-cinq salariés représentant dix-sept ETP et, comme toujours lors d'une reprise par la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse, l'ensemble du personnel a été intégralement repris.

L'établissement avait été placé en redressement judiciaire en décembre 2023 et, en janvier 2025, l'Agence Régionale de Santé (ARS) Bourgogne Franche-Comté a sollicité la Fondation pour envisager la reprise de l'établissement précédemment géré par le groupe Avec. Le tribunal a rendu son jugement le 10 juin 2025 et les Chevrets sont désormais un établissement de la Fondation.

La fin d'une période d'incertitudes

La sécurisation de l'activité et des emplois rassure les personnels mais aussi les résidents qui sont désormais à l'abri. Après cette période difficile, un certain retard d'investissements est à rattraper, constate Lidwine Viennet, directrice de la Résidence Saint-Joseph et désormais à la tête de l'établissement, qui tient à rendre hommage aux équipes en place : « *Malgré toutes les difficultés et les incertitudes, l'ensemble du personnel est resté très professionnel, très engagé et volontaire. Il y a eu une remarquable stabilité et si l'établissement a tenu jusque là, c'est très largement grâce à cet engagement de chacun. Le personnel a surtout besoin d'un cadre sécurisant pour pouvoir toujours mieux s'occuper des résidents.* »

Lidwine Viennet insiste sur l'importance des synergies entre établissements. « *Grâce aux fonctions supports déployées par la Fondation, ressources humaines, services qualité, informatique, communication, services financiers et services techniques, les personnels de chaque établissement peuvent vraiment se consacrer à leur cœur de métier, la présence auprès des résidents. La mutualisation de certaines fonctions, administratives ou techniques avec Saint-Joseph ou encore la Villa des Roses à Montbéliard (voir p.16) permet également de faciliter la gestion de chaque établissement.* »

Un projet d'établissement construit avec les équipes

Un nouveau projet d'établissement pour les Chevrets sera élaboré en 2026, et là aussi « *concertation et transparence doivent servir à ancrer toujours mieux l'établissement dans son territoire en développant des partenariats, avec des écoles par exemple pour de l'intergénérationnel. La coconstruction avec les équipes sera essentielle pour l'écriture de ce projet.* »

UN CLIP POUR ALERTER

À l'initiative de la Confédération de gérontologie du Territoire de Belfort, un clip largement diffusé sur les réseaux sociaux alerte sur la situation des établissements accueillant des personnes âgées.

Afin d'alerter les pouvoirs publics ainsi que la population de l'urgence à apporter des réponses adaptées aux diverses situations rencontrées par les établissements au service des personnes âgées, la Confédération de gérontologie, association loi 1901, a imaginé de réaliser un clip de 3'25 insistant sur la dimension humaine des services.

C'est d'ailleurs l'une des grandes forces de ce clip de souligner que les personnes âgées ne sont pas seulement accueillies en EHPAD mais aussi par divers services d'accompagnement à domicile. Tous ont pourtant en commun d'être dans des situations compliquées en raison des difficultés de recrutement ou des budgets toujours plus contraints alloués par les collectivités.

Une communication engageante

Réalisé par une agence professionnelle grâce au soutien de l'ensemble des acteurs installés dans le Territoire de Belfort (Amaelles, aide et soins à domicile Via'Dom, aide et soins à domicile Pôle Gérontologique Claude Pompidou, Résidence La Maison Blanche – Fondation Arc-en-ciel, Résidence La Miotte – Mutualité Française Comtoise, Résidence Saint Joseph - Fondation de la maison du Diaconat), le clip est particulièrement attractif et motivant. Il participe largement à donner une meilleure image de l'accompagnement de la personne âgée et, qui sait, pourra susciter des vocations. En tout cas, un clip à diffuser largement : d'octobre à novembre, il a déjà totalisé près de 40 000 vues.

Alerte Grand Âge (Clip Officiel) - L'urgence oubliée de nos aînés | France 2025 - www.confederation-de-gerontologie.fr



Former les soignants de demain à la prévention et à la santé publique.

Mis en place au niveau national en 2018 dans le cadre de la stratégie « Ma Santé 2022 », le service sanitaire vise à renforcer la prévention et la promotion de la santé auprès de la population, en mobilisant les étudiants en santé. À l'IFSI de la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse, ce dispositif s'inscrit pleinement dans le projet pédagogique.

Intégré au troisième semestre de formation, le service sanitaire permet aux étudiants infirmiers de deuxième année de se familiariser avec les enjeux de prévention primaire, de développer leurs compétences relationnelles et de s'initier au travail en partenariat. Cette année, 37 étudiants ont été mobilisés autour d'actions concrètes menées sur le terrain, en lien avec trois structures mulhousiennes : le lycée Montaigne, l'école maternelle Franklin et l'unité des mineurs non accompagnés d'AppuiSolidarités – Pôle social du Diaconat.

Au lycée Montaigne, les étudiants ont travaillé sur des thématiques identifiées à partir d'une enquête préalable : addictions, sommeil, stress et bien-être. Ces interventions, en lien avec les enjeux de santé mentale, ont permis d'ouvrir le dialogue avec les lycéens autour de sujets essentiels pour leur équilibre et leur santé.

À l'école maternelle Franklin, les actions ont pris une forme ludique et pédagogique, centrée sur l'alimentation, l'activité physique et l'usage des écrans. L'objectif était de sensibiliser les enfants dès le plus jeune âge à des habitudes favorables à la santé.

Auprès des mineurs non accompagnés, les échanges ont porté sur l'alimentation, l'hygiène quotidienne et bucco-dentaire, ainsi que l'usage des réseaux sociaux. Ces actions sont l'occasion d'adapter les messages de prévention à un public aux besoins spécifiques, éloigné des dispositifs de santé.

Cette démarche illustre l'engagement de l'IFSI dans une formation à la fois professionnelle et citoyenne, au plus près des réalités de terrain.



Echanges sur l'hygiène bucco-dentaire avec les mineurs non accompagnés

LA COLLABORATION IFSI/DSI SUR LA FORMATION DES SOIGNANTS**Une synergie au service de la qualité des soins et de la fidélisation des équipes.**

Un atelier pratique

Face aux exigences croissantes en matière de qualité et de certification, la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse, à travers la Direction des soins du Pôle Sanitaire Privé Mulhousien (PSPM), a engagé une réflexion sur la formation continue de ses professionnels. L'enjeu était double : répondre aux attendus de la Haute Autorité de Santé, notamment sur la prise en charge des urgences vitales, tout en proposant aux soignants des formations concrètes, utiles et adaptées à leurs pratiques quotidiennes.

C'est dans ce contexte qu'est née une collaboration étroite entre l'Institut de Formation en Soins Infirmiers (IFSI) du Diaconat de Mulhouse et la Direction des Soins Infirmiers du PSPM. L'objectif : structurer une offre de formation interne, évaluée et pérenne, en s'appuyant sur des ressources internes et des outils pédagogiques performants.

En début d'année 2025, Sylvia Blant, alors responsable de l'Unité de Soins Continus du Diaconat-Roosevelt, et Frédéric Maurer, cadre de santé en anesthésie à cette période, ont impulsé la démarche. Un groupe de formateurs, composé de professionnels expérimentés, a été constitué afin de proposer des formations ancrées dans la réalité du terrain, notamment autour des urgences cardiaques.

L'IFSI du Diaconat de Mulhouse a mis à disposition sa salle de simulation, équipée de mannequins haute fidélité. Grâce au partenariat avec Delphine Utard, coordinatrice pédagogique de l'IFSI, des scénarios réalistes ont été construits, suivis de débriefings permettant d'analyser les gestes, la coordination des équipes et l'organisation des soins.

Les premières sessions ont concerné des services de soins conventionnels et médico-techniques. Environ 70 soignants du PSPM ont déjà bénéficié de ces formations. Les résultats sont concrets : amélioration des réflexes face aux situations critiques, montée en confiance des équipes et identification de pistes d'amélioration des protocoles.

Au-delà de la certification, ce projet s'inscrit dans une stratégie plus large de fidélisation. Pour Frédéric Maurer, aujourd'hui directeur des plateaux médico-techniques du PSPM, et Jonathan Cauella, directeur des soins de la clinique du Diaconat-Fonderie, la formation interne est un levier majeur d'attractivité et d'engagement des équipes.

Les témoignages illustrent l'impact de la démarche. Sylvia Blant souligne : « *La simulation a permis de briser la glace entre les services. Les équipes se sentent plus soudées et mieux préparées face aux urgences.* ». Frédéric Maurer ajoute : « *Ce projet montre que la formation interne peut répondre aux exigences de certification tout en renforçant la motivation des soignants.* ». Delphine Utard conclut : « *Les retours sont très encourageants et ouvrent la voie à de nouvelles thématiques.* »

Cette collaboration exemplaire entre l'IFSI et la DSI du PSPM démontre que la formation continue, lorsqu'elle est pensée de manière collective et pragmatique, devient un véritable levier de qualité des soins, de professionnalisation et de fidélisation des équipes.

Une évolution majeure pour les métiers du soin.

Depuis sa création, la Validation des Acquis de l'Expérience (VAE) permet à des professionnels de faire reconnaître leurs compétences sans suivre un parcours de formation classique. Pour les métiers du soin, comme ceux d'Aide-Soignant (AS) et d'Auxiliaire de Puériculture (AP), elle constitue une opportunité essentielle pour des personnes disposant d'une expérience significative mais non diplômées.

Toutefois, l'expérience a mis en lumière certaines limites du dispositif. Comme le souligne Andrée Raubuch, coordinatrice pédagogique et administrative du pôle formation de la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse « les candidats à la VAE ont souvent une expérience riche, mais ils peinent parfois à formaliser et à démontrer les compétences cœur de métier, celles qui touchent directement à la sécurité et au bien-être des patients. » En effet, l'évaluation de l'état clinique, la mise en œuvre de soins adaptés, ou encore l'accompagnement dans les déplacements, sont des compétences qui nécessitent non seulement de l'expérience, mais aussi une maîtrise théorique et une pratique rigoureuse.

C'est pour répondre à ce constat qu'a été conçue la VAE hybride, un dispositif innovant associant validation des acquis et accompagnement pédagogique renforcé. Porté par le pôle formation de la Fondation, et plus particulièrement par l'institut de Colmar, ce projet a été retenu dans le cadre d'un appel à projets lancé par la Région Grand Est et l'Agence Régionale de Santé. La Région prend en charge les coûts d'accompagnement, garantissant ainsi un accès équitable à ce parcours exigeant.

La VAE hybride repose sur un parcours structuré de 725 heures, combinant accompagnement méthodologique, formation ciblée et immersion professionnelle. Les candidats bénéficient de 81 heures dédiées à la rédaction du livret 2 et à la

préparation de l'épreuve orale devant le jury, afin de mieux formaliser et valoriser leur expérience. À cela s'ajoutent 350 heures de stage en milieu professionnel, permettant de consolider les compétences techniques sous la supervision de professionnels expérimentés, ainsi que des cours spécifiques centrés sur les compétences critiques du métier.

La sélection des candidats

Après un sourcing réalisé à l'été 2025 et des réunions d'information collective, des entretiens individuels ont permis d'évaluer la motivation, l'expérience et les besoins de chacun. Le dispositif s'adresse aussi bien à des salariés d'établissements de santé souhaitant faire reconnaître leur expertise qu'à des demandeurs d'emploi engagés dans une démarche de reconversion professionnelle. À ce jour, trois candidats ont vu leur dossier recevable et sont pleinement engagés dans le parcours de VAE hybride.

Les bénéfices de ce dispositif sont multiples. Pour les candidats, il offre une meilleure préparation aux compétences cœur de métier, un taux de réussite renforcé et une employabilité accrue. Pour les établissements, il constitue un levier de fidélisation et de montée en compétences des équipes. Enfin, pour les patients, la VAE hybride contribue directement à l'amélioration de la qualité et de la sécurité des soins, en garantissant des professionnels mieux formés et plus confiants dans leurs pratiques.

En conjuguant reconnaissance de l'expérience et formation ciblée, la VAE hybride s'impose comme un modèle d'avenir pour la qualification des soignants. Dans un contexte de fortes tensions sur les métiers du soin, elle apporte une réponse concrète, exigeante et innovante aux enjeux de qualité, d'attractivité et de professionnalisation du secteur.

RÉSULTATS ENCOURAGEANTS POUR LE CHASF



La Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse a lancé au printemps 2024, à Ingwiller, le Centre d'hébergement et d'accompagnement socio-formatif (CHASF), un dispositif innovant d'accès à l'emploi destiné à des personnes adultes en situation de précarité. Ce projet incarne la volonté de la Fondation de renforcer les synergies entre ses pôles Social, Formation, Sanitaire et Médiaco-social, en répondant à la fois aux besoins d'insertion professionnelle et aux fortes tensions de recrutement dans les métiers du soin.

Le CHASF propose un parcours sécurisé vers le métier d'aide-soignant, combinant hébergement, accompagnement social individualisé et formation qualifiante. Après une phase de sélection et une pré-formation d'environ 150 heures (remise à niveau, découverte des métiers, hygiène, manutention, stages), les bénéficiaires

intègrent l'Institut de formation des aides-soignants du Neuenberg dans les mêmes conditions que les autres étudiants.

L'accompagnement social constitue un pilier central du dispositif. Une travailleuse sociale dédiée suit les bénéficiaires tout au long du parcours : accès au logement, démarches administratives, sécurisation du parcours de formation et préparation à l'emploi. Les participants contribuent aux frais d'hébergement à hauteur de 15 % de leurs revenus, dans une logique de responsabilisation progressive.

Le CHASF s'appuie sur un partenariat étroit avec de nombreux acteurs du territoire : Communauté de communes (attractivité et logement), DDETS du Bas-Rhin (financement), bailleurs sociaux et associations locales pour l'insertion. Cette coopération étroite est un facteur clé de réussite.

Après une montée en charge progressive, les premiers résultats sont très encourageants. Lancé en mai 2024, le programme a permis la diplomation d'une première bénéficiaire en 2025. Le dispositif est aujourd'hui à son quatrième groupe, avec plusieurs candidats ayant validé la pré-formation et intégré la formation qualifiante. À terme, le CHASF pourra accompagner jusqu'à vingt personnes par an.

Au-delà d'une action de formation, le CHASF constitue un modèle intégré d'insertion par l'emploi, conciliant accompagnement social, professionnalisation et réponse concrète aux besoins du secteur sanitaire et social. Fort de ces premiers succès, la Fondation envisage désormais l'extension du dispositif à d'autres métiers du soin.

Vingt jeunes des SAMNA 67 et 68 ont parcouru près de 400 km en vélo pour une expérience inoubliable.

Durant l'été 2024, une première expérience avait permis à dix jeunes de rejoindre les Jeux Olympiques de Paris au cours d'un défi de 36h. L'opération avait pour originalité de mêler cinq Mineurs Non Accompagnés (MNA) issus du Samna 68 et cinq jeunes venus du Centre social Lavoisier-Brustlein à Mulhouse (voir Diac' Infos n°36, décembre 2024).

Cette fois, ce sont vingt MNA issus du Samna 67 et 68 qui ont pédaillé durant quatre jours, en août 2025, à destination d'Albertville en Savoie, soit un total de 370 km. Accompagnés par neuf accompagnateurs avec deux véhicules pour le transport des tentes et de la logistique, pouvant également pallier à d'éventuelles défaillances physiques, ils ont expérimenté l'effort et la solidarité dans un esprit de groupe. « *Plus rien ne peut m'arrêter* » confie Souleymane, originaire de Côte-d'Ivoire dont le large sourire souligne l'amour du vélo et qui a « *trop hâte de recommencer* » tandis que pour Massire, venu du Mali, « *c'était très difficile mais la solidarité qu'il y avait entre nous m'a permis d'aller au bout* ».

Expérimenter la solidarité

Une solidarité concrète qui était au cœur du projet selon Prune Pœuf, cheffe de service du Samna diffus 68 qui, elle aussi, est allée au bout de l'effort : « *Il s'agissait d'apprendre à se fixer des objectifs et à construire une dynamique où chacun pourrait découvrir l'importance de l'aide réciproque que l'on peut s'apporter. Ils ont tous eu, et nous aussi les accompagnateurs, des difficultés à un moment ou un autre et nous nous sommes mutuellement encouragés tout au long du parcours. Il fallait apprendre à gérer le stress, la fatigue, l'effort en participant à un projet collectif. C'est aussi*

une autre manière d'envisager les relations entre les jeunes et les adultes ». « *Ce qui était bien aussi, c'est qu'on a pu apprendre à se connaître avec les autres du SAMNA 67* » renchérit Souleymane.

« *Rien de tout cela n'aurait été possible sans l'engagement concret de nos partenaires qui, au-delà du soutien financier, plus de 28 000€, ont, en organisant des ateliers de préparation et de réparation, donné à ce projet toute son envergure* » souligne encore Christelle Di Marco, directrice adjointe du secteur MNA68. Ce projet Trajectoire solidaire a fait l'objet d'un enregistrement vidéo et la restitution a eu lieu lors d'une belle soirée conviviale au Centre social Pax le 23 janvier 2026.



Le groupe à l'arrivée !

BIENVENUE À LA MECS VILLA DES ROSES**La Villa des Roses vient d'intégrer la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse.**

Magnifique demeure, la Villa des Roses n'est cependant plus adaptée aux normes actuelles

Située à Montbéliard (25), la Villa des Roses est une Maison d'Enfants à Caractère Social (MECS) accueillant quatorze enfants, filles et garçons, de 11 à 18 ans, confiés à l'établissement par décision judiciaire et bénéficiaires de mesure de protection. L'équipe est composée de sept éducateurs, d'une maîtresse de maison, deux veilleurs de nuits, d'un chef de service, d'un assistant de direction et d'un agent technique, mutualisés l'un et l'autre avec l'EHPAD des Chevrets (voir p.13). Elle est placée sous la direction de Guillaume Kuster, directeur du secteur enfance et parentalités au sein d'AppuiSolidarités, le pôle social de la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse.

La Fondation a été sollicitée pour la reprise de la Villa des Roses dans le même contexte de fortes tensions du groupe AVEC que les Chevrets. Le maintien des emplois partagés entre les deux établissements était l'un des critères de choix déterminants de la décision de justice. La Fondation étant l'un des seuls repre-

neurs potentiel et local disposant des habilitations et des compétences à la fois dans le domaine des EHPAD que de la protection de l'enfance. C'est à nouveau un exemple de l'importance de la polyactivité de la Fondation, capable de déployer des synergies et de mettre ses compétences au service des populations et des collectivités.

L'intelligence collective de l'équipe

« *Ce qui est remarquable, c'est la cohésion de l'équipe qui est restée soudée et solidaire durant toute la période d'incertitude liée au destin du groupe AVEC* » souligne Guillaume Kuster. « *C'est aussi une équipe très professionnelle qui a su construire un rapport de confiance avec l'Aide sociale à l'enfance (25) et le département du Doubs qui étaient également très favorables à l'arrivée de la Fondation en tant que nouvel acteur sur le territoire dont l'une des particularités est la volonté politique de privilégier de petites structures qui permettent aux enfants de rester proches de leur lieu d'origine et de leur école pour ne pas rajouter de difficultés.* »

Une nouvelle construction à venir

La Villa des Roses est une ancienne maison de maître dont l'architecture n'est plus adaptée à l'accueil d'enfants. « *La verticalité, 4 niveaux, induit une certaine distance physique, d'autant que près d'un enfant sur deux bénéficie d'une reconnaissance de la Maison Départementale des Personnes Handicapées (MDPH). La capacité de construction d'une nouvelle Villa des Roses, entièrement accessible PMR, faisait aussi partie des conditions d'attribution et nous sommes actuellement engagés dans ce vaste projet immobilier. C'est d'abord le choix d'un emplacement qui doit être proche des transports en commun et rester dans l'aire urbaine pour conserver le personnel. Le processus est en cours et sera développé tout au long de l'année 2026.* »

L'ENJEU DE L'INTÉGRATION DES RÉFUGIÉS

Chaque année, la semaine de l'intégration permet de mieux faire connaître les enjeux de l'intégration des bénéficiaires de la protection internationale.

Plus de 800 événements sont organisés à l'échelle nationale sous l'égide du Ministère de l'Intérieur et c'est dans ce cadre que le secteur Asile et réfugiés d'AppuiSolidarités a mis cette année lors de la rencontre organisée le 9 octobre 2025, l'accent sur l'emploi en s'associant à une agence d'intérim national et en conviant Mme Catherine Motyl-Maupas, cheffe de service emploi insertion professionnelle à la Direction Départementale Emploi, Travail, Solidarités et Protection des Populations (DDETSPP) du Haut-Rhin.



La rencontre du 9 octobre 2025, un échange fructueux entre partenaires

Le programme AGIR

« Une telle rencontre s'inscrit dans le cadre du programme AGIR - Accompagnement Global Individualisé Réfugiés qui s'adresse aux personnes Bénéficiaires de la Protection Internationale (BPI) autrement dit ceux dont le statut de réfugié a été reconnu » explique

Anne Pegeot, directrice du secteur. « Nous sommes en charge des personnes accompagnées (370 en file active en 2025) et contribuons à la coordination des acteurs de l'intégration du département ». Le programme fait l'objet d'appels d'offres au niveau national. « Devant postuler pour 2026 sur deux départements, nous pourrions nous appuyer sur la présence de la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse dans le Bas-Rhin pour y répondre. La cible de la file active 2026 sera également bientôt définie ».

De l'entrée sur le territoire à l'intégration sociale

« Avant qu'une personne voie sa famille soit reconnue BPI, elle est en situation de « demande d'asile » et doit aussi être accompagnée, que ce soit pour l'hébergement en CADA, Centre d'Accueil de Demandeurs d'Asile, pour les démarches administratives, l'obligation scolaire le cas échéant. Une fois le statut de BPI reconnu, elle peut intégrer d'autres dispositifs dédiés comme le Service d'Inclusion des Réfugiés (SIR), le Centre Provisoire d'Hébergement (CPH) ou AGIR. Il faut « ouvrir et sécuriser les droits » auprès des diverses administrations; soutenir l'apprentissage de la langue, la connaissance des droits et obligations, faciliter la compréhension de notre organisation française, mais aussi sensibiliser les différents acteurs, dont les employeurs, aux besoins, à la motivation et aux compétences des BPI. C'est pourquoi des rencontres comme celle de la semaine de l'intégration sont essentielles pour mieux nous coordonner » confirme Anne Pegeot qui se projette déjà vers une autre action : « Nous aimerais faire connaître un travail photographique lié aux réalités de l'exil, réalisé par des réfugiés, et associer des lycéens et un centre social. »

PARTENARIAT AVEC L'ENSEMBLIER MANNE EMPLOI

AppuiSolidarités s'associe à l'Ensemblier Manne Emploi pour renforcer l'insertion professionnelle des personnes accompagnées et développer des coopérations utiles aux établissements de la Fondation.

Spécialisé dans l'accompagnement dans l'habitat de personnes en difficulté sociale, AppuiSolidarités s'appuie sur des partenariats agréés afin de proposer des réponses concrètes à ses bénéficiaires, notamment en matière d'accès à l'emploi. « Nous sommes des professionnels de l'accompagnement dans l'habitat pour des personnes en difficulté sociale, mais pour construire des parcours complets, nous avons besoin de professionnels de l'emploi capables de proposer des solutions adaptées. En tant que gestionnaires de fonds publics, il est essentiel de travailler avec des partenaires eux aussi agréés », explique Thibaut Ludwig, directeur du secteur accompagnement habitat d'AppuiSolidarités.

Dans ce contexte, le partenariat avec l'Ensemblier Manne Emploi s'est imposé comme une évidence. En tant qu'ensemblier de l'insertion par l'activité économique, l'association coordonne accompagnement social, professionnel et accès à l'emploi. Cette organisation permet de proposer des parcours progressifs et adaptés à une grande diversité de publics, en fonction de leurs besoins et de leur situation. « C'est vraiment le partenaire dont nous avions besoin », se réjouit Thibaut Ludwig.

La convention de partenariat s'articule autour de trois axes : le renforcement de l'employabilité des bénéficiaires d'AppuiSolidarités,

la réalisation de prestations pour les établissements (logistique, entretien, déménagement notamment), et le développement de projets communs à venir.



Thibaut Ludwig et Frédéric Duraille, directeur de l'Ensemblier Manne Emploi, entourés de leurs équipes. Photo : ©L'Alsace-Nicolas Pinot



SAINT-GILLES DEVIENT PARTENAIRE

Désormais partenaire de la Fondation de la maison du Diaconat, la résidence Saint-Gilles à Colmar veut être un véritable acteur dans la filière gériatrique. Entretien avec Isabelle Daccache, sa directrice.

Qu'est-ce que Saint-Gilles ?

Nous sommes un établissement d'hébergement non médicalisé disposant d'un Service d'Aides A Domicile (SAAD). Nous ne sommes pas une résidence seniors, lesquelles ne proposent pas d'aides pour les actes de la vie quotidienne, pour l'hygiène ou autre. Nous nous adressons à des personnes âgées non dépendantes mais qui ont besoin d'une aide personnalisée et adaptée à l'évolution de leurs besoins pour les gestes du quotidien. Nous proposons 105 studios récemment rénovés situés à Colmar dans un cadre sécurisé et disposons d'un personnel qualifié, motivé et engagé avec une présence 24h/24. La cuisine est entièrement fait-maison sur place dans l'esprit d'une cuisine familiale en interaction avec les résidents. Notre devise est « *Bienvenue chez nous, vous êtes chez vous !* ».

Qu'attendez-vous de ce partenariat ?

Nous sommes une structure associative indépendante fondée en 1973. Dans le contexte de vieillissement de la population et d'évolution des normes, on ne peut plus être isolés. Il nous faut réfléchir ensemble à la coordination des parcours de santé, notamment en sécurisant les transitions en cas d'hospitalisation tout en facilitant l'accès à la filière gériatrique du Diaconat-Colmar. Les liens avec le Centre de Ressources Territorial (CRT) sont aussi importants grâce au dispositif « Présage » qui vise à limiter les hospitalisations par la mise en place d'actions de prévention et une meilleure prise en charge globale des résidents. Par ailleurs, le soutien de la Fondation sera précieux pour assurer nos obligations réglementaires, que ce soit en terme de ressources humaines ou de mutualisation de certains achats ou prestations. C'est aussi le réseau Alsa Seniors que nous rejoignons par ce partenariat.

Qu'apportez-vous dans le partenariat ?

C'est une belle histoire qui commence et qui ne demande qu'à s'ettoffer. Nous voulons être un acteur au côté de la Fondation dans le service à la population. Cela passera, par exemple, par des réponses communes à des appels à projets. Nous sommes dans une dynamique de confiance avec la Fondation et plus localement encore avec l'ensemble de la filière gériatrique des établissements du Centre Alsace du Diaconat et avec le CRT (voir p.10).



La résidence Saint-Gilles, un ensemble de petits collectifs avec des services communs et ouvert sur le quartier

INAUGURATION

Après de longues années de travaux et une ouverture effective en juillet 2024, le Foyer du Parc a été officiellement inauguré le 20 septembre 2025.



L'ancien et le nouveau Foyer du Parc, un changement radical d'époque

Partenaire de longue date de la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse, co-fondateur du réseau Alsa Seniors, le Foyer du Parc à Munster est une association de droit local à but non lucratif présidée par Michel Finck. L'établissement dispose d'un accueil de jour de 15 places, d'une résidence seniors, Les Cimes, composée de 19 appartements, de l'EHPAD « Foyer du Parc » proprement dit avec 84 places dont quatre temporaires et d'un PASA de 14 places.

L'établissement, fondé à l'origine par la paroisse protestante de Munster est profondément ancré dans son environnement. Ainsi de nombreuses personnes du voisinage viennent y manger régulièrement et l'établissement peut compter sur un fort réseau de bénévoles qui y organisent des activités tant pour l'accueil de jour que pour l'EHPAD.

« Rien n'aurait été possible sans les équipes »

L'enjeu des travaux consistait justement en la création de la résidence seniors, située dans l'ancienne tour de l'EHPAD. « *La création d'un nouvel immeuble pour l'EHPAD, les déménagements des habitants comme des espaces communs, la mise en route de la résidence, tout cela a été un processus long et difficile, également en raison de l'impact de la COVID, et a nécessité une grande capacité d'adaptation de la part des équipes* » souligne Petra Türschmann, directrice, qui tient à rendre hommage « *à l'engagement et la confiance des personnels soignants et techniques qui ont su faire preuve d'une grande cohésion ainsi qu'au soutien sans faille du Conseil d'administration* ».

Un établissement où il fait bon vivre

Le Foyer du Parc « *est en train de retrouver son âme. Le nouveau projet d'établissement élaboré en 2024 cherche à développer les dynamiques en proposant aux habitants des opportunités d'activité et de collaboration active comme le jardinage de certains espaces, intérieurs ou extérieurs. Un groupe de parole dédié à nos sept centenaires s'est ainsi spontanément mis en place et nous accompagnons cette initiative avec notre psychologue. Observer ce qui se vit pour venir en soutien aux initiatives, les susciter également, voilà l'esprit du Foyer du Parc* ». Le Foyer du Parc est désormais un établissement moderne et fonctionnel, toutes les chambres sont par exemple équipées d'un rail plafonnier, répondant au mieux aux besoins de la population de la vallée de Munster.

ILS NOUS ONT REJOINT



Dr Anne-Laure BADET

Pharmacien hygiéniste - Pôle de Santé Privé du Diaconat Centre-Alsace

Docteur en pharmacie, Anne-Laure Badet intervient comme hygiéniste au bénéfice des établissement du Centre-Alsace (hôpital Schweitzer, Diaconat Colmar et Home du Florimont) ainsi qu'au sein des autres établissements de la fondation. Après ses études à Montpellier et une carrière en officine, elle apprécie la grande variété des activités et que l'hygiène soit une priorité absolue pour tous les établissements de la Fondation.



Dr Jihad MORTADA

Neurochirurgien - Diaconat-Roosevelt

Né le 15 mai 1973 au Liban, le docteur Jihad Mortada a réalisé ses études de médecine et son internat à Minsk, avant de compléter son parcours par des expériences cliniques en France. Spécialiste en chirurgie crânienne et de la colonne vertébrale, il a exercé aux Hôpitaux Civils de Colmar avant de rejoindre la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse, où il met aujourd'hui son expertise au service d'une approche du soin alliant innovation technique et dimension humaine.



Dr Marine BEAUMONT

Gynécologue-obstétricien - Diaconat-Fonderie

Née le 3 octobre 1991 à Épinal, le docteur Marine Beaumont a réalisé ses études de médecine et son internat de gynécologie-obstétrique à Nancy. Elle a rejoint la clinique Diaconat-Fonderie pour exercer en médecine de la reproduction, avant d'intégrer le service d'obstétrique, où elle s'investit aujourd'hui pleinement au sein d'une équipe qu'elle décrit comme dynamique et engagée.



Dr Émilie PAWLOWSKI

SMR - Le Neuenberg

Le docteur Émilie Pawłowski a rejoint le Neuenberg après avoir travaillé au service de médecine au centre hospitalier de Haguenau puis en EHPAD et en service d'urgence. Elle apprécie particulièrement d'y avoir retrouvé une forme de prise en charge et d'accompagnement globale de la personne sur la durée. Disposant également d'une formation en gériatrie, elle peut ainsi être au plus près des besoins des patients accueillis au SMR du Neuenberg.



Dr Emma BOULANGER

Médecine - Le Neuenberg

Après ses études à Dijon, Emma Boulanger a réalisé son internat en Alsace à Strasbourg et c'est ainsi qu'elle a connu le Neuenberg qu'elle a rejoint en tant que médecin attaché, c'est-à-dire n'ayant pas encore soutenu sa thèse, ce qui sera chose faite au printemps 2026. Elle apprécie de rejoindre une équipe dynamique dans laquelle elle compte un camarade de promotion, gage d'une excellente collaboration à venir.



Dr Maud PICARD

Cardiologue - Hôpital Albert Schweitzer

Maud Picard a rejoint le service de cardiologie après y avoir été assistante durant deux années suite à un stage de trois mois en fin d'études. Généraliste, elle participe à la prise en charge globale des patients en tenant compte des pathologies autres que cardiaques qui peuvent avoir une incidence ou être impactées.



Dr Estelle LECLERC

SMR - Saint-Jean

Originaire de Besançon, Estelle Leclerc est médecin attaché auprès du docteur Tscheiller au CSMR Saint-Jean. Après l'internat, les étudiants en médecine disposent de trois ans avant la thèse pour soit effectuer des remplacements soit exercer en établissement. Elle soutiendra sa thèse au printemps 2026.



Dr Luc SCHAEFFER

Médecine - Le Neuenberg

Habitant Hochfelden (67), Luc Schaeffer est médecin attaché et fait partie de la même promotion que Emma Boulanger. En tant que généraliste exerçant en milieu hospitalier, il apprécie de pouvoir s'appuyer sur une équipe riche en compétences ainsi que la taille humaine de l'établissement.



Dr Flora MARTIN

Anesthésiste-réanimateur - Hôpital Albert Schweitzer

Le docteur Flora Martin a rejoint l'hôpital Albert Schweitzer en 2023 en tant que remplaçante et installée en tant que médecin libérale à partir d'octobre 2025 au sein de l'AARC (Association des Anesthésistes Réanimateur de Colmar). Elle a effectué son internat à Nancy et son assistantat à Metz avant de venir s'établir en Alsace.



Dr Valérie

WEGERICH-FESSLER

SMR - Saint-Jean

Disposant d'une capacité en gériatrie et d'un DIU en soins palliatifs, le docteur Valérie Wegerich-Fessler a choisi de rejoindre le CSMR Saint-Jean de Sennheim en raison de la réputation de l'établissement. Avec son expérience de médecin coordonnateur en EHPAD et de médecine de ville, elle apprécie de pouvoir organiser le retour des patients à domicile dans les meilleures conditions.

L'AUMÔNERIE DE LA FONDATION

Un espace de sens et de soutien pour les soignants.

Présente depuis l'origine au sein de la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse, l'aumônerie s'inscrit dans une tradition d'accueil et d'écoute, en cohérence avec la devise de la Fondation : « *considérer avant tout le mieux-être de la personne* ». Encadrée par la loi depuis 1905, l'aumônerie hospitalière offre un accompagnement spirituel ou existentiel dans les lieux de soin, ouvert à tous, quelles que soient les convictions.

Depuis janvier 2020, Emmanuelle Di Frenna exerce la mission de pasteur-animateur pour les cliniques du Diaconat-Roosevelt et du Diaconat-Fonderie, Saint-Jean à Senthéim et l'EHPAD Les Violettes. Son rôle consiste à être présente là où émergent les questionnements, les fragilités et les besoins de soutien, tant pour les patients que pour les professionnels.

L'aumônerie du Diaconat ne s'adresse pas uniquement aux personnes croyantes. Elle se veut avant tout un lieu d'écoute, de parole et de rencontre. Comme le souligne Emmanuelle Di Frenna, « le métier d'aumônier change, car la société change. Il ne s'inscrit pas dans le domaine médical, mais permet une écoute bienveillante, sans jugement, en ouvrant des espaces de réflexion ». L'aumônier n'est ni soignant ni psychologue, mais un tiers attentif, capable d'accueillir la parole et l'altérité.

Afin d'ancrer durablement cette mission dans les établissements, la Fondation a mis en place un conseil d'accompagnement. Composé de professionnels issus des différents sites, ce conseil se réunit plusieurs fois par an. Il constitue un espace de réflexion collective autour de questions éthiques, spirituelles ou humaines, et permet aux soignants d'exprimer leurs interrogations, leurs doutes ou leur quête de sens. Cet espace est souvent vécu comme un temps de respiration, favorisant le lien entre établissements et le « faire Fondation ensemble ».

Parmi les projets portés par ce conseil, la création de capsules vidéo occupe une place importante. Celles-ci abordent des thèmes tels que le respect, le sens du métier ou les tensions entre idéal du soin et réalité du quotidien. « Ces capsules permettent des

temps d'échanges avec les soignants et constituent un véritable laboratoire de brassage d'idées », explique Emmanuelle Di Frenna. Elles contribuent à soutenir les équipes dans leur pratique et à redonner du sens à leur engagement.

L'aumônerie accompagne également les temps forts de l'année, notamment les périodes festives comme Noël, offrant des repères symboliques et des moments fédérateurs pour les soignants et les patients.

À travers son action et son conseil d'accompagnement, l'aumônerie rappelle que le soin ne se limite pas à la technique, mais englobe l'attention portée à la personne dans toutes ses dimensions. Elle contribue ainsi à la qualité de vie au travail, à la résilience des équipes et à l'humanité du soin. Comme le résume Emmanuelle Di Frenna : « nous ne sommes pas là seulement pour durer et endurer, mais pour tenir ensemble, tous ensemble, et avancer ».



Moment de chant durant la veillée de Noël au Diaconat-Roosevelt

QUALITÉ ET CERTIFICATIONS EN SANTÉ

L'excellence reconnue des établissements de la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse.

La certification des établissements par la Haute Autorité de Santé (HAS) constitue un indicateur majeur de qualité, de sécurité et d'engagement en faveur des patients.

Du 20 au 23 mai 2025, trois experts visiteurs mandatés par la HAS ont évalué l'établissement Saint-Jean. L'établissement a obtenu une certification pour 4 ans avec un score global de 94%, un résultat qui salue l'engagement de toutes les équipes médicales, soignantes, administratives et techniques. Ce succès est le fruit d'un travail continu depuis la précédente certification de 2018 et met en lumière la sécurité des patients, leur information, ainsi que l'implication des représentants des usagers, très actifs au quotidien.

Du 17 au 20 juin 2025, six experts visiteurs ont évalué les deux cliniques mulhousiennes de la Fondation. Cette certification, plus complexe en raison des spécificités de ces deux établissements, a porté sur 74 parcours de patients et impliqué 220 professionnels. Les critères évalués incluaient, en plus des dimensions classiques, les urgences, la cardiologie, la maternité, l'imagerie et tous les secteurs interventionnels (blocs opératoires, cardiologie interventionnelle, endoscopie et radiologie vasculaire).

Le résultat a été sans appel : une certification avec mention « Haute qualité des soins » et un score global de 99%, une première pour ces établissements. Comme le souligne Sébastien Macias, directeur Projets, Organisation et Qualité de la Fondation : « C'est la première fois qu'on atteint ce niveau de qualité de certification pour les deux cliniques mulhousiennes. Ces résultats



exceptionnels sont d'autant plus gratifiants qu'ils relèvent de l'observation des pratiques quotidiennes de nos professionnels et de nos médecins. »

Ces certifications ne sont pas une fin en soi, mais une étape dans une démarche d'amélioration permanente. « Le nouveau challenge sera de réitérer ces excellentes performances sur les nouveaux référentiels, avec des bases solides pour les appréhender, » précise Sébastien Macias. La Fondation se prépare déjà aux prochaines échéances, notamment pour ses EHPAD en 2026, avec l'ambition de maintenir ce niveau d'excellence.

L'implication de tous les acteurs (soignants, médecins, administratifs, représentants des usagers) est au cœur de cette réussite. La certification n'est pas seulement un label, mais la reconnaissance d'une culture partagée, centrée sur le patient, la qualité et la sécurité des soins.

Avec des scores parmi les plus élevés en France, ces résultats sont une fierté pour les équipes et une garantie pour les patients et leurs familles.